1845

Répertoire général d'économie politique ancienne et moderne, par A. Sandelin. Tome premier. La Haye, chez P.H. Noordendorp, libraire-éditeur, 1845 :

p. 80

c) Le canton de *Glaris* a aujourd'hui dans ses montagnes (*Alpes*) des pâturages pour 10,000 vaches; en 1672 on estimait qu'il en avait encore pour 13,000, à deux générations en arrière de cette époque, pour 15,000. La destruction de ces pâturages tient aux avalanges, aux éboulements de terres, aux glaciers, etc., et surtout à l'absence de soins. Voy. STEINMULLER, *Description de la Suisse, agriculture des Alpes*, I, 7. (Wintherthur, 1802). HEGETSCHWEILER, *Voyage dans les montagnes de Glaris et du Jura*, Zurich, 1825. Cependant Glaris n'a pas assez de prairies pour nourrir, pendant l'hiver, la quantité de bétail auquel les Alpes suffisent en été. Les pâturages sont généralement fort chèrs en Suisse. Une pâture assez grande pour fournir à la nourriture d'une vache (50 quintaux de foin) pendant l'hiver, se paierait dans le canton de Berne de 100-150 louis d'or; or cet entretien très-frayeux n'est pas compensé par le produit du lait, de manière qu'une partie du prix des laitages de l'été, est destinée à couvrir les pertes de l'hiver. Les pauvres vont récolter, non sans danger souvent, des herbages sur les pics les plus escarpés. Voy. KASTHOFER, *Voyage aux Alpes*, p. 239, 255.

Toute la production de laitages et de fromages (250,000 pièces) provenant des vaches de la Suisse, et celle provenant des chèvres est évaluée à 24³/₄ millions de frs. de Suisse, ou 17 millions de florins. Voy. FRANCINI, *Statistique de la Suisse*, p. 123.

f) Les funestes effets produits par la disette de 1817, ont fait sentir en Suisse la nécessité de se livrer à la culture de plusieurs denrées végétales qui offrent de grandes ressources pour la vie. Les Alpes peuvent en grande partie être cultivées; et dans leur état actuel elles ne produisent presque rien. Dans ces montagnes, un pâturage pour 100 vaches, et qui a environ de 1000-1200 journaux de Berne d'étendue, rapporte à peu près 700 fl. de fermage. Voy. KASTHOFER, *Lectures sur la culture des pâturages dans les Alpes*, p. 12, Berne, 1818 (all.), et du même auteur, *Voyage dans les Alpes*, etc. p. 221 (all.). La Suisse livre beaucoup de bestiaux à la France et à l'Italie. Le canton de Schwytz 400, Glaris 1200 pièces de bétail annuellement. Elle a envoyé par le passage du St-Gothard en 1822, 7127 bêtes à cornes en Italie, ce qui équivaut à une somme de plus de 2 millions de florins; (l'exportation des bestiaux vers la France a beaucoup diminué, vu les droits élevés établis à l'entrée, dans ce pays). Mais en revanche le Suisse doit acheter beaucoup de blé, et les achats de ce produit qui se font à *Borschach* (le principal marché de grains de la Suisse) s'élevèrent en 1824 à 1,433,200 fl., en 1825 à 1,307,300 fl.

g) Les associations pour la fabrication du fromage contribuent à cela. Plusieurs propriétaires réunissent en été leurs bestiaux, les envoient aux Alpes, s'en partagent le produit ou le prix, et payent de moitié les gardiens; les fromages sont meilleurs grâce à ce système. Un troupeau de 208 vaches demande dix hommes (conducteurs, bergers et bûcherons) (*Splügen*); le fritier (*Kaser*) reçoit 3 ou 4 louis d'or, et son pain, les autres n'ont qu'environ la moitié de cette somme. Afin de s'entendre sur le partage, on mesure, à différentes reprises, le lait de toutes les vaches, en présence des propriétaires ou d'une commission nommée par eux. Le rapport journalier d'une vache, varie de 10-28 krtz., d'après la qualité des pâturages. Il y a des entrepreneurs qui louent les vaches (17 à 18 fl. par tête) et aussi des pâturages. La grande demande de fromages pour l'étranger, a dans plusieurs contrées fait envahir les terres labourées par les pâturages (voy. BONSTETTEN, *Briefe über ein schweizerisches Hirtenland*, 1782, tableau tres-bien tracé; et les écrits de KASTHOFER et de STEINMULLER).